

celui de l'aciémon s'appelait Thomas et touchait à sa dixième année ; celui de Tingoro, nommé Pierre, n'avait pas six ans. Thomas avait été préparé dès l'enfance à la destinée glorieuse qui devait être la sienne ; lorsqu'il pleurait, il suffisait pour l'apaiser de lui dire : " Si tu es si douillet, tu ne seras pas martyr." Au premier bruit qui se répandit de la condamnation de son père, il courut près de lui, paré de ses plus beaux habits en lui disant : " Courage, mon père, je viens mourir avec vous."—L'ont-ils fait mourir ? l'aciémon eut la tête tranchée avec son fils le petit Thomas, et cette sainte boucherie se termina par le martyre de Tingoro, père de petit Pierre, qui eut lui aussi la tête tranchée.

PETIT PIERRE.

Le gouverneur, qui ne voulait point punir Tingoro à demi, avait ordonné qu'on fît mourir avec lui le petit Pierre. L'enfant était chez son grand-père : on eut quelque peine à le trouver. Il dormait. Un soldat l'éveilla et lui dit pourquoi. " Tant mieux !" répondit le petit innocent. On l'habilla proprement et on le donna au soldat. La foule suivait, pleine d'attendrissement. Arrivé au lieu du supplice et sans être étonné, l'enfant se mit à genoux auprès du corps de son père, abaissa lui-même le collet de sa robe, joignit ses petites mains et tendit la tête. Il n'y avait personne qui pût regarder ce spectacle d'un œil sec ; le bourreau jeta son sabre à terre et se retira en pleurant. Deux soldats qui essayèrent successivement de prendre sa place